

étaient comme une grêle meurtrière, et ces insensés blasphémateurs tombaient comme sous une véritable avalanche.

* * *

Découverte des nouveaux explorateurs.

La Perse, l'Assyrie et la Chaldée offraient un certain nombre de ruines et de matériaux couverts d'inscriptions et de figures. Ces inscriptions, jusqu'au commencement de ce siècle, étaient restées impénétrables.

Les plus considérables de toutes étaient celles que l'on voyait à Behistoun sur une montagne qui s'élève perpendiculairement à 1200 pieds de hauteur sur les frontières de la Médie. Sur cette paroi, à 300 pieds au-dessus du roi, Darius, fils d'Histaspe, a fait graver une inscription de 400 lignes qui énumère les dix-neuf victoires remportées contre ses ennemis. Cette inscription est trilingue, pour répondre aux trois nationalités qui forment l'empire : Perses, Mèdes et Assyriens ; Rawlinson la copia vers 1835 et envoya un essai de traduction à Londres qui se rapportait surtout à la version persane. Grotefond. ait pu lire dans des versions cunéiformes trois noms : Darius, Xerxès et Artaxerxès. On en resta là pendant plus de trente ans, lorsque Burnouf découvrit les analogies entre ces inscriptions et l'ancienne langue de la Perse qu'il possédait parfaitement.

M. Burnouf est le fils de ce célèbre M. Burnouf qui a fait cette fameuse grammaire grecque dont les écoliers ont depuis cinquante ans fait leurs délices. On en a fait près de cent éditions.

Ces connaissances allaient être bientôt appliquées.

M. Botta, envoyé comme consul, commença des fouilles. Une année après, il avait découvert Ninive et Kersabad. Il releva sous les décombres 20,000 mètres de longueur de lettres cunéiformes et de figures sculptées sur le marbre et sur l'albâtre, et en 1845 il envoya au musée du Louvre une partie de ses découvertes.

Mais il fallait lire ces inscriptions et l'on recourut à la méthode suggérée par M. Burnouf. M. de Saulcy essaya et ne put d'abord réussir ; M. de Longperrier fit quelques progrès et après bien des efforts, la science de l'interprétation des cunéiformes fut conquise. L'on découvrit 120 signes différents, on les interpréta et de plus l'on établit leur identité avec les signes de Behistoun. D'autres découvertes extraordinaires mirent ces résultats à l'épreuve.

Pendant que M. Botta explorait Ninive, un admirable savant, M. Layard, découvrit le palais de Sardanapale et de plus la bibliothèque composée de vingt mille tablettes où se trouvaient des ouvrages que les Assyriens écrivaient sur l'argile, parce qu'ils n'avaient ni les papyrus comme en Egypte, ni les peaux comme à Pergame.

Les travaux de déchiffrement furent poursuivis mais non pas sans peine, les déchiffreurs furent attaqués et contestés.

Bien des doutes avaient été formulés contre les nouvelles dé-